



N° 7
Mai 2012

La Courte échelle

Périodique de l'asbl "Alumnos del Peru"
www.alumnosdelperu.org

L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

Vers de nouvelles approches

C'est avec joie que je reprends contact avec nos lecteurs et donateurs pour partager, une fois encore, la vie et le quotidien de notre association.

Au Pérou, l'été se termine tout doucement et les grandes vacances sont finies. Les enfants sont rentrés à l'école début mars.

La rentrée des classes est toujours un moment difficile pour les familles pauvres car elle implique de fortes dépenses pour les uniformes, les cahiers et les livres. C'est l'occasion de réfléchir à de nouvelles approches pédagogiques dans les écoles.

L'enseignement scolaire au Pérou est très déficient et surtout inadapté à la réalité concrète que vivent les enfants. La formation est presque exclusivement basée sur la mémorisation répétitive.

Certains secteurs de la société de l'Altiplano ont pris conscience depuis longtemps de cette situation. Les services

de l'éducation ont donc élaboré une proposition de structure plus adaptée au contexte culturel et social qui est le nôtre en privilégiant, notamment, l'éducation bilingue (Espagnol - Quechua ou Aymara) et en tenant compte des aspects interculturels de notre société.

Certes, le gouvernement fait de gros efforts, depuis pas mal d'années, pour améliorer le niveau de formation des professeurs et moderniser les équipements scolaires. Ainsi dans beaucoup de petites écoles rurales, même les plus reculées, les enfants reçoivent en début d'année un petit ordinateur qui reste à leur disposition jusqu'à la fin décembre.

Dans chaque département, également, les collèges de bon niveau, reçoivent le titre de "collège emblématique" qui leur donne droit

à de nouvelles infrastructures, tant au niveau des bâtiments que de l'équipement sportif et technologique. Mais il faudra encore des générations sans doute pour que les mentalités changent et que nos étudiants puissent trouver dans leurs collèges, instituts supérieurs et universités d'Etat ce dont ils ont besoin. C'est cette évaluation, faite par l'équipe de notre association, qui l'amène, pour cette nouvelle



année académique, à repenser complètement la pédagogie de notre institution.

Depuis un ou deux ans, en effet, nous avons constaté un absentéisme croissant des enfants, malgré le nombre toujours plus élevé des inscrits en début d'année et l'engagement enthousiaste de parents. Le diagnostic va précisément dans le même sens : notre proposition éducative ne contraste pas suffisamment avec les méthodes et préjugés du scolaire. Les enfants nous arrivent fatigués de l'école et ne sont guère disposés à entrer de nouveau dans une structure rigide.

Les pédagogues de notre institution ont donc décidé de rompre avec les méthodes classiques et proposent désormais une pédagogie par projets, participative et concrète.

Nous réorganisons également l'espace en vue d'une expérience plus libre et plus libératrice de l'apprentissage.

L'expérience des "vacaciones útiles" de l'été, durant lesquelles Victor s'est consacré à former de jeunes flûtistes, nous amène à créer une petite école de musique avec l'aide d'autres jeunes musiciens du village.

L'expérience des ateliers de peinture est aussi très féconde et les enfants ont produit des dessins magnifiques que nous exposons et vendons.

Enfin, les ordinateurs offerts par le Rotary de Bruxelles permettent une initiation des enfants et de leurs parents à l'informatique et à Internet.

La réorganisation en cours du musée "Wawa Marka" et de la cafeteria est aussi pensée comme une opportunité pédagogique pour les enfants. Le projet de les former comme guides touristiques, comme "chefs" gastronomiques ou "garçons" est en passe de se réaliser grâce à l'enthousiasme de nos professeurs. Nous imaginons aussi

de faire du couloir d'entrée de la maison une galerie d'exposition des dessins d'enfants.

Bref, c'est le temps des idées nouvelles, tout en maintenant ce qui s'est révélé fécond dans les actions du passé, comme l'enseignement de l'anglais, de la danse, des droits des enfants, etc.

Le travail avec les parents, responsabilité de Luz Marina, nous paraît aussi une priorité.

Comme vous pouvez le voir, nous ne restons pas seulement sur des acquis mais nous évoluons vers de nouvelles approches de cette "petite humanité" en germe.

Bonne lecture !
■ Simon Pierre

La belle histoire d'un jeune "chucuiténien"

A notre arrivée à Chucuito en 1992 (20 ans déjà), nous avons loué une petite maison paysanne à l'orée du village. Le soir de notre arrivée, notre voisin, selon la coutume andine, était venu nous rendre visite, nous souhaiter la bienvenue, mais surtout nous demander combien de temps nous pensions vivre dans son village.

Je me rappelle encore son étonnement incroyable quand je lui répondis : "vecino", si tu nous supportes, tu devras nous enterrer ici. Son scepticisme était dû à son expérience des missionnaires étrangers qui, généralement, ne font pas long feu dans l'Altiplano.

Seuls quelques fous qui tombent amoureux de ce peuple, enfouissent leurs racines dans son terroir.

Qu'en pense-t-il vingt ans après ? Je ne sais. Il est devenu ami, ainsi que toute sa famille. Il est le père de David Edwin, un enfant qui, à l'époque, devait avoir cinq ans. Il venait s'asseoir dans la chapelle quand nous chantions l'office, avec la curiosité et l'étonnement ébahi de celui qui rencontrerait des Martiens.

L'année passée, il faisait partie du petit groupe d'étudiants de la faculté d'arts plastiques de l'université nationale de l'Altiplano qui effectuaient leur stage de fin d'études avec les enfants d'Alumnos del Perú.

A la différence de ses compagnons, David Edwin s'est profondément attaché aux enfants et il a décidé de rester avec eux. Les enfants, à leur tour, le lui ont bien rendu, de telle sorte qu'il est devenu la figure masculine



David Edwin et deux de ses œuvres



Nouveaux aménagements du deuxième étage de la maison de la fondation de Chucuito

et paternelle qui manque beaucoup dans les familles. Les parents aussi lui ont rendu hommage lors de la cérémonie de fin d'année.

David Edwin est aujourd'hui l'homme de tous les services et de toutes les idées. Il vient de rafraîchir le hall et s'appête à réaliser une peinture murale inspirée de Chucuito, pour décorer un mur du musée.

Comme beaucoup de jeunes Péruviens, David Edwin allie le service à ses jeunes "païsanos" (conciotoyens), le travail et les études. Il est déjà en troisième semestre de droit à l'Université Andine. C'est aussi un excellent musicien et il anime un groupe de musique andine avec d'autres jeunes du village. Ils sont sur le point d'enregistrer un CD avec des instruments locaux qui sont en voie de disparition. Lui joue de la zampoña (flûte de Pan) et de la queña (flûte à bec).

Il est évidemment partie prenante du projet de petite école de musique.

Pour payer ses études, il a travaillé comme "chef coq" dans une pizzeria de Puno et propose ses services pour la cafeteria.

Vous comprendrez que nous désirons encourager des jeunes de cette trempe. Nous lui avons donc proposé la direction du musée et avons déjà pu partager nos idées et rêves respectifs. Le voilà en selle pour un projet à la fois culturel, professionnel et social. Quelle joie et quelle émotion de voir grandir ces petits voisins d'il y a 20 ans et de leur faire "la courte échelle" ...

■ Simon Pierre

Langage créatif ou langage de la créativité ?

Têtes, épaules et orteils, genoux et orteils ... Les yeux et les oreilles, la bouche et le nez ... Ayant accepté d'apprendre l'anglais aux adolescents de la Fondation à Chucuito, j'ai recherché dans ma mémoire les chansons et jeux de mon enfance qui pouvaient rendre cet apprentissage aussi convivial et dynamique que possible.

Pendant six ans, j'avais résisté à de multiples requêtes en vue d'enseigner à Puno. Car, quoique l'anglais soit ma langue maternelle, je le trouve très difficile à enseigner et à expliquer, et plus encore dans un contexte où je parle espagnol tout le temps.

Pourquoi j'ai accepté d'enseigner l'anglais à la Fondation de Chucuito est un mystère ! Peut-être ai-je pensé que ce serait plus facile avec des enfants, des débutants. Honnêtement, je crois que ce challenge m'a convaincue de la possibilité d'être créative avec un groupe d'âge qui me plaît, quoique je n'aie jamais eu l'opportunité de m'en occuper.

Très tôt, nous nous sommes aperçus que le jour qui m'était assigné, le mercredi, ne pouvait convenir aux étudiants les plus âgés, parce qu'ils étaient requis par des travaux à domicile et autres tâches. Ma classe ne se trouvait occupée que par les plus jeunes de la Fondation.



Christine et ses jeunes élèves

Ces enfants, âgés de 7 à 10 ans, ont été très fidèles aux cours, signe de leur plaisir d'étudier l'anglais, mais je ne suis pas sûre qu'ils aient beaucoup appris ! Certains jeux étaient constamment réclamés, comme le Bingo, le mouton et le loup, lumière rouge – lumière verte, ou la chasse au balayeur.

J'ai découvert que mes chansons d'enfance préférées sont plus difficiles à enseigner si elles ne contiennent pas de l'action, mais que, parfois aussi, certains mots sont des nonsens. Quand tout échouait, parfois même mes meilleurs projets, les filles et les garçons s'amusaient beaucoup de mon échec.

Mes projets audacieux et une trop courte préparation chaque semaine, m'ont démontré l'extraordinaire capacité humaine de changer de plan à la dernière minute, mais aussi de la créativité indispensable pour s'adapter aux circonstances imprévues que peuvent susciter des enfants de 8 ans. Je me suis souvent posé la question de savoir comment ces enfants ont fait pour apprendre UN PEU d'anglais, mais j'avais aussi la profonde satisfaction de constater qu'ils s'étaient bien amusés ...

Ce plaisir et cette satisfaction s'exprimaient par leurs sourires, leurs remerciements, et les "abrazos" (dans la classe ou à l'extérieur) qu'ils ne manquaient jamais de me manifester avec énergie et espoir.

Après les vacances d'été, je me prépare actuellement à reprendre les cours d'anglais les lundis, car, théoriquement, les élèves plus âgés pourront y assister plus souvent. Ma technique aura besoin de changer, également au niveau de l'instruction, mais j'espère que le plaisir et les bons résultats seront aussi le fait des adolescents, et source d'inspiration pour chacun d'eux comme pour moi.

■ Christine Perrier

L'imagination au pouvoir ...

Julia avait 18 ans quand elle est devenue la maman de Richard, né avec un handicap profond qui, depuis 32 ans, le rend totalement dépendant d'elle et de sa famille. Mais, depuis, Richard c'est le cœur ardent de la maisonnée, la source inépuisable d'énergie, de courage et de vie qui allait permettre à Julia de transformer l'adversité en créativité et en solidarité.

Afin de pouvoir s'occuper elle-même de son enfant, Julia est devenue artisan-tisserand, d'abord membre d'une petite association de son quartier, et puis élue présidente d'un groupe d'associations d'artisans de tout le pays. A ce titre, elle a fait deux voyages en Europe, pour promouvoir non seulement le "commerce équitable", mais encore les valeurs culturelles du Pérou.

Une double préoccupation l'accompagne continuellement : donner du travail, même modeste, à des voisines pauvres qui se battent pour gagner le pain quotidien de leur famille, mais aussi offrir l'hospitalité de sa maison à des artisans, jeunes ou moins jeunes, venus d'Ayacucho, sa terre d'origine, en quête de travail.

Ceux-ci tissent et d'autres brodent ou font des travaux de couture pour l'atelier. Julia a une créativité admirable, très attentive à tout ce qui lui permet de créer de nouveaux modèles, de diversifier les produits qu'elle offre, tapis, tapisseries murales, tissus, sacs, objets divers utilitaires ou gadgets etc.

Elle est capable de rêver pour améliorer la vie de sa famille et son travail, de prendre des risques pour mettre ses rêves en oeuvre, d'apprendre de nouvelles techniques, et surtout de les réaliser. Elle entreprend, osant surmonter ses craintes et, actuellement, trois universités de Lima, et non des moindres, lui ont offert un travail d'animation d'ateliers pour transmettre l'héritage culturel véhiculé par l'artisanat.

Dernièrement, à l'occasion de la journée internationale de la femme, le 8 mars, la municipalité de Lima, en reconnaissance de ses qualités humaines de femme humble,

solidaire, créatrice de travail, lui a attribué le prix "Lima Warmi" (warmi, c'est la femme, en langue quechua).

Voici la traduction du dernier paragraphe du petit discours de remerciement qu'elle a adressé à Madame Susana Villarán, maire de Lima, lors de la remise du prix :

"Ce prix n'est pas pour moi seule, mais pour toutes les femmes artisans et productrices, à qui nous demandons, par ce noble travail, de transmettre notre héritage culturel à leurs enfants et à notre communauté. Elles contribuent ainsi à valoriser notre travail et à construire une société plus juste et plus égalitaire ..."

Merci, Julia !

■ Eveline



Julia remercie Mme Villarán



Un superbe artisanat



De gauche à droite, Glacys, Talita (15 ans, fille de Julia), Mme Susana Villarán, Maire de Lima, et Julia.

Un avenir inespéré

Si vous contribuez financièrement à l'Association Alumnos del Perú, sachez que votre générosité fait bien des heureux. Ce sont 18 jeunes gens et jeunes filles qui, cette année, grâce à votre appui, peuvent entreprendre, poursuivre ou terminer des études supérieures au Pérou, alors que, sans cela, la situation économique de leur famille les en aurait complètement empêchés.

2012 voit certains des boursiers terminer leurs études : deux d'entre eux sont devenus ingénieurs en technologie alimentaire, et en sont à la rédaction de leur thèse ou à des travaux équivalents pour obtenir leur titre professionnel. L'un est en stage rémunéré (modestement) dans une entreprise qui l'engagera probablement par la suite. L'autre est occupé à la petite fromagerie du monastère de Naña, où il assure la fabrication.

Une autre terminera cette année des études de communication sociale ; elle se spécialise en audiovisuel, et a des perspectives de travail. Un autre encore, aidé temporairement l'an dernier, est allé terminer sa théologie au Costa Rica.

Les cinq nouveaux boursiers et boursières de cette année commencent ou poursuivent des études de kinésithérapie, infirmerie technique, psychologie, éducation et gestion de l'environnement (maîtrise).

Nous avons d'excellentes nouvelles d'un ancien boursier, licencié en archéologie. Il travaille à un projet archéologique du nord du pays, et, dans ce cadre, il a séjourné l'an dernier dans une université de Pologne et y retournera cette année.

Tout cela nous incite à poursuivre, mais ce ne sera possible que grâce à votre générosité fidèle. Merci de tout cœur, au nom de tous ces jeunes que vous aidez.

■ Anne Marie Mambourg



Leur faire la courte échelle ...



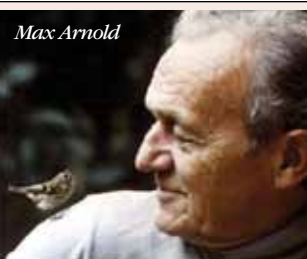
Photo de "famille" devant le Musée Wawa Marka

Legs testamentaire

Vous voudriez aider "Alumnos del Peru" plus encore ? Réservez une part – ou la totalité – de votre héritage au bénéfice de nos jeunes étudiants, tel un geste d'espoir et de vie. Interrogez-nous, par internet, par téléphone, par courrier postal. Semer du bonheur rend l'âme légère ...

Une exposition au profit d'Alumnos del Peru !

Les amis d' "Alumnos del Peru" sont conviés au vernissage de l'exposition d'œuvres de **MAX ARNOLD** (1915-1998) qui aura lieu le 31 mai 2012 de 18h30 à 20h00, dans la salle 150 de l'Hôtel Communal de Woluwe-St-Pierre, av. Thielemans 93. L'exposition se poursuivra les 1er, 2 et 3 mai de 14 à 18 heures.



Max Arnold

Comment nous aider ?

En adressant vos dons ou votre ordre permanent au compte BE 33 0001 1332 0046 BIC BP OTBEB 1XXX de l'ASBL "Alumnos del Peru", avenue de la Pelouse, 34 - bte 4 1150 Bruxelles
Tél : 02 672 23 17

Parrainer un enfant

Il est possible également de parrainer un(e) jeune écolier(e) de Chucuito pour la somme de 75 euros par mois, ou de parrainer un(e) universitaire (150 euros par mois).

IMPORTANT

L'autorisation de déduction fiscale est accordée à notre ASBL pour tous les dons de 40 € et plus.

La Courte Echelle paraît tous les 6 mois et vous donne les dernières nouvelles de vos "Alumnos".

Editeur responsable : M.M. Gulikers

avenue de la Pelouse, 34/4 - 1150 BRUXELLES - Tel. +32 2 672 23 17

Design et lay-out : New look Communication

Imprimé chez AZ Print S.A.

La Courte échelle
www.alumnosdelperu.org